

## **Jésus et les enfants**

### **Rencontres durant la vie publique**

#### **EMV 97 – Jésus rencontre deux enfants à Capharnaüm qui se disputent à cause des figues**

97.1 Presque aussitôt après, je vois ce qui suit :

Encore la place du marché de Capharnaüm. Mais c'est à une heure plus chaude où le marché est déjà fini et il ne reste sur la place que des désœuvrés qui discutent et des enfants qui jouent.

Jésus, au milieu de son groupe, vient du lac vers la place, en caressant les enfants qui accourent à sa rencontre et en s'intéressant à leurs confidences.

Une petite fille lui montre une grande éraflure saignante sur son front et elle accuse son petit frère de la lui avoir faite.

« Pourquoi as-tu fait mal à ta sœur ? Ce n'est pas bien.

– Je ne l'ai pas fait exprès. Je voulais cueillir ces figues, et j'ai pris un bâton, mais il était trop lourd et il est tombé sur elle... Je les cueillais aussi pour elle.

– C'est vrai, Jeanne ?

– C'est vrai.

– Dans ce cas, tu vois bien que ton frère n'a pas voulu te faire du mal. Il voulait même te faire plaisir. Alors faites tout de suite la paix et donnez-vous un baiser. Les bons frères et même les bons enfants ne doivent jamais connaître la rancœur. Allons... »

En larmes, les deux enfants s'embrassent. Ils pleurent tous deux : l'une de la souffrance de l'égratignure, l'autre de la douleur d'avoir fait souffrir.

Jésus sourit devant ce baiser baigné de larmes.

« Voilà ! Maintenant, comme je vois que vous êtes sages, je vais vous cueillir des figues moi-même, et sans bâton. »

Je le crois bien ! Grand comme il est, avec ses longs bras, il y arrive sans peine. Il fait la cueillette et la distribution.

Une femme accourt :

« Prends, prends, Maître, je vais t'apporter du pain.

– Non, non, ce n'est pas pour moi. C'est pour Jeanne et Tobie. Ils en avaient envie.

– Et vous avez dérangé le Maître pour ça ? Ah ! Ils ne manquent pas de culot ! Pardonne-leur, Seigneur.

– Femme, c'était pour faire la paix... et je l'ai faite avec l'objet même du litige : les figues. Mais les enfants ne dérangent jamais. Les figues bien sucrées, c'est un plaisir pour eux, et ce qui fait mon plaisir à moi, c'est leur douce âme innocente. Elle m'enlève tant d'amertume...

– Maître... ce sont les seigneurs qui ne t'aiment pas, mais nous, le peuple, nous t'aimons bien. Eux, on les compte sur les doigts, alors que nous, nous sommes si nombreux !

– Je le sais, femme. Merci de ton réconfort. Que la paix soit avec toi. Adieu, Jeanne ! Adieu, Tobie ! Soyez gentils. Sans vous faire de mal et sans vous vouloir du mal, n'est-ce pas ?

– Oui, oui, Jésus » répondent les deux petits.

97.2 Jésus se met en route et dit en souriant :

« Maintenant que tout s'est apaisé grâce aux figues, allons à... Où pensez-vous que nous allons ? »

Les apôtres ne savent pas ; les uns indiquent un endroit, les autres proposent ailleurs. Jésus secoue toujours la tête et rit.

Pierre intervient :

« J'y renonce à moins que tu ne le dises... J'ai des idées noires aujourd'hui. Tu ne l'as pas vu, mais quand nous avons débarqué, Elie, le pharisien, était présent. Plus jaune encore que d'habitude. Et il nous regardait d'un air !

– Laisse-le donc regarder !

– Hé ! Bien obligé ! Mais je t'assure, Maître, que pour faire la paix avec celui-là, il faudra plus de deux figues !

– Qu'ai-je dit à la mère du petit Tobie ? “ J'ai fait la paix avec l'objet même du litige. ” De la même manière, je tâcherai de faire la paix avec les notables de Capharnaüm en leur témoignant du respect, puisque selon eux je les ai offensés. D'ailleurs, cela satisfera quelqu'un d'autre.

– Qui ? »

Jésus ne répond pas à cette question et poursuit :

« Je ne réussirai pas, probablement, car il leur manque la volonté de faire la paix. Mais écoutez-moi : dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, quitte à partager en deux l'objet du litige – même si, je veux bien l'admettre, il est dans son bon droit –, ce serait mieux et plus saint. On ne nuit pas forcément par désir de nuire. Il arrive qu'on fasse du mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Elie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance, avec beaucoup d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un temps nouveau est venu et que Dieu veut désormais être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre, c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir. »